

« La foi sans charité ne porte pas de fruit et la charité sans la foi serait un sentiment à la merci du doute. Foi et charité se réclament réciproquement » (Benoît XVI) : c'est que l'Évangile de ce jour redit avec force, dans la bouche même du Christ.

« *Le jour du Seigneur vient comme un voleur dans la nuit* » : en cette fin d'année liturgique, les textes de la messe soulignent la destination finale de notre voyage sur terre, qui est l'éternité, mais aussi le caractère imprévisible de l'arrivée... Un peu comme à la SNCF ! Déjà dimanche dernier le Christ avait demandé que nous sachions mettre de l'huile dans la lampe afin d'être prêts à L'accueillir même au milieu de la nuit ; et la semaine prochaine, nous entendrons l'annonce, terrible dans sa mise en scène, du jugement dernier. Sachons donc nous préparer, non en tremblant mais en confiance, pour une rencontre décisive qui demandera, de notre part, foi et charité : adhésion totale à l'amour de Dieu pour nous et pour les autres. Sommes-nous prêts, dans notre vie de foi, à nous laisser surprendre par Dieu ? Ou bien les vieux schémas seront-ils toujours à l'ordre du jour ? Pouvons-nous accepter d'entendre les appels de l'Esprit Saint dans l'Église d'aujourd'hui ?

« *Vous êtes fils de la lumière, fils du jour : nous ne sommes ni de la nuit, ni des ténèbres* » : vivons au grand jour la grâce de notre baptême ! Ne faisons pas comme si nous n'avions pas reçu un don extraordinaire qui fait de nous, pour la vie, des fils et filles du Très-Haut, membres de l'Église Corps du Christ, Temples de l'Esprit Saint répandu sur le monde en surabondance depuis Pentecôte ! Fils de la lumière du baptême, fils du Jour de Pâques, nous devons prendre au sérieux notre vocation à la sainteté personnelle et communautaire, ce qui nous demandera une conversion permanente, comme existe, dans le domaine professionnel, la formation permanente : sachons prendre les moyens de vivre à l'écoute de Dieu, à l'école de l'Évangile. Seule la foi pourra nous guider vers Dieu en faisant de chaque journée un temps de grâce où Il pourra nous donner tout ce que Son cœur de Père nous prépare. La foi « est une compagne de vie qui permet de percevoir avec un regard toujours nouveau les merveilles que Dieu réalise pour nous » (Benoît XVI) : puissions-nous laisser Dieu faire la lumière dans nos vies, quitte à en éclairer les coins obscurs.

« *A l'un il remit cinq talents, à un autre deux, à un autre un seul, à chacun selon ses capacités ; puis il partit* » : notre existence se déroule, en effet, entre don et absence. Dieu nous a créés, nous donne vie et humanité, mais Il n'est pas perceptible par nos sens ; Dieu est à la racine de notre être, mais la rencontre est impossible ici-bas : nous ressentons à la fois une Présence et un manque ; nous entendons les commandements mais nous éprouvons aussi le silence... C'est donc dans la confiance, dans la fidélité « *en peu de choses* » mais aussi pour les grands engagements, dans l'attente d'une promesse inouïe (« *entre dans la joie de ton Seigneur* ») que se déploient nos talents. Il faut les découvrir peu à peu, les mettre au service d'un plus grand nombre, accepter de les recevoir d'un autre et, un jour, de les Lui restituer : Dieu Se fait Maître de vie, et nous apprend la dépossession, la reconnaissance, la fraternité. La conclusion de l'Évangile est dure, mais nous savons que le Christ n'a pas pour habitude de tenir des discours à la guimauve : « *à tout homme qui a, l'on donnera et il aura du surplus ; mais à celui qui n'a pas, on enlèvera ce qu'il a* ». La foi sans charité est vaine ; les talents qui ne servent pas sont morts, exactement comme le serviteur qui « enterre » son talent ; les plus belles idées et réalisations sont comme cendres si elles relèvent de l'affirmation de soi, de la peur de l'autre, de l'illusion de pouvoir se passer de Dieu. Cela vaut pour chacun d'entre nous, mais aussi pour notre paroisse et plus largement en société : à trop vouloir se garder pour soi, on participe à la morosité générale, on prive les autres des lumières que Dieu nous a données pour eux, on passe à côté du vrai bonheur qui est don de soi.

« Qu'on nous aide à découvrir, à discerner nos charismes », demandait un paroissien le jour de la rentrée : la paroisse, famille de Jésus Christ, membre du diocèse, doit être la maison commune où chacun pourra être appelé à donner ce qu'il sait donner. Cela suppose d'avoir mis sa vie sous le regard de Dieu, pour Lui demander ce qu'Il attend de nous, pour découvrir les trésors qu'Il a cachés en nous, pour offrir enfin nos talents, avec confiance et esprit de service : alors, au dernier jour, chacun pourra entendre cet appel : « *entre dans la joie de ton Seigneur* » !